

Concours : « Mémoires partagées, traces du passé »

Prix Lycée

Prix Coup de coeur

Zaïna Ouzahra, 1ère ES1

Le hammam de mon enfance

« Un adulte est quelqu'un qui a été accablé par le poids de son enfance ; renouer avec elle signifie se souvenir afin d'oublier une fois pour toutes ». Hanif Kureishi (poète palestinien)

Au dos de la maison de mes parents, là où je suis née, il y a une rue plusieurs fois baptisée - rue Champenoise, rue Ibn Haytham, que sais-je encore. Mais, pour mes amies et moi, elle restera pour toujours "la rue du Hammam". L'évocation de ce nom nous replonge aujourd'hui dans cette enfance faite de mystères et de petits instants de bonheur gravés à tout jamais dans nos mémoires.

La rue du Hammam était en fait une ruelle tant elle était étroite. Elle était aussi très ombragée, au point que le soleil peinait à s'y faire une place. Mais cette pénombre n'en faisait pas un coupe-gorge pour autant, bien au contraire. La rue abritait parfois, dans les recoins accueillants, protégés par d'imposants massifs de bougainvilliers, quelques idylles naissantes. De sorte que pour nous, c'était aussi "la rue des Amoureux"...

Mais, ce qui faisait la particularité de cette rue, c'était le petit hammam qui trônait à mi-parcours. Ce hammam n'était connu que des gens du quartier, c'était le bain public du quartier. Ma mère nous y emmenait, Kenza, Nour, Maha et moi, tous les jeudis que Dieu faisait. Qu'il vente ou qu'il pleuve, nous nous présentions à cinq heures de l'après-midi à la guichetière du bain public, en trébuchant nos petits seaux et nos baluchons de serviettes et de linge propre de rechange.

La première fois - je peux l'avouer à présent - l'idée d'entrer dans ce lieu, même accompagnée de l'ombre protectrice de ma maman, ne m'emballa pas vraiment. En effet, j'avais encore en tête les histoires que me racontait quelques

années auparavant ma grand-mère. Il y était question de mauvaises filles que la salle des vapeurs du hammam engloutissait et de djinns qui guettaient les enfants désobéissants ! Mais bien sûr, il n'était pas question que je me dérobe devant Kenza, Nour et Maha. On a sa fierté ! Je n'en menais pas large quand même...

Nous voilà dans la place. L'endroit est aussi sombre que la rue où il se situe mais est-il aussi bienveillant ? Je jette un coup d'œil autour de moi : une première salle ouvre sur une seconde puis une troisième. Une dernière salle semble être la plus vaste de toutes et la plus chaude. Maman nous explique que c'est dans cette salle à coupole que nous allons nous laver. Je m'avance prudemment pour ne pas glisser. De cet endroit s'échappe une grande nappe de vapeur. Je n'en mène pas large... Les paroles de grand-mère résonnent dans ma tête. Je me hasarde à demander à maman : « Où vont ensuite tous ceux qui entrent dans la kobba ? ». Ma mère a dû percevoir au timbre chevrotant de ma voix mon inquiétude. Elle me serre dans ses bras avant de me répondre par un énigmatique « tu verras » ! Je n'en mène vraiment pas large...

Nour, Kenza et Maha semblent indifférentes à mes émois mais, au fond de moi-même, je suis sûre qu'elles ne sont, elles aussi, qu'à moitié rassurées. Allons-nous toutes disparaître ? J'essaie de me souvenir des bêtises que j'ai bien pu faire. Et n'en trouve aucune d'assez grave pour me faire courir le risque de disparaître dans le brouillard de la grande kobba. Et puis maman ne le permettrait pas. Enfin, je l'espère ...

En attendant de voir ce qui allait se passer, nous nous préparions dans une petite salle déjà bien chauffée, sans doute pour nous habituer à l'ultime épreuve du bain. Maman bavardait avec une voisine. Elle ne laissait apparaître aucun signe d'inquiétude. Mais pourquoi donc ne m'avait-elle pas rassurée tout à l'heure en répondant franchement à ma question ?

Mystère, mystère,...

Mon Dieu, cette voisine ne serait-elle pas la sorcière chargée de nous faire disparaître, mes amies et moi, tout à l'heure, lorsque nous aurons franchi la petite porte au fond de la kobba ? Elle semble gentille, certes, mais son rire sonore qui retentit de temps en temps lorsqu'elle bavarde avec maman ne me dit rien de bon... Ne cache-t-elle pas quelque part son fameux balai ? La graisse qu'elle met dans ses cheveux ne sert-elle pas à les teindre en vert ?

Nous voilà sous la kobba. Maman et la diabolique voisine nous frottent énergiquement tour à tour avec un gant de crin. Cela fait un peu mal... Et si elle tentait de nous gommer avec ce frottement ? Je tremble un peu et reçois l'eau tiède

et le savon comme délivrance : je suis encore là ! Maha, Kenza et Nour dont je devine les frimousses à travers la buée qui envahit la salle, aussi ! Maman et sa comparse nous enveloppent ensuite dans des serviettes propres, nous recouvrant tout le corps à la manière d'un haïk. Et nous traînent tout en continuant à discuter vers la maudite porte...

J'essaie de résister, mais la main ferme de maman ne me laisse aucune chance. Au moment de passer de l'autre côté, je m'arrête, ferme les yeux, et crie un "Non !" qui fait tourner toutes les têtes, et surprend maman. Sans me laisser le temps de m'habituer à la différence de luminosité, elle réplique sur un ton amusé : "Comment ça non ? Je pensais que tu aimais le jus d'orange auquel on a droit après le bain ?".

C'était donc cela la surprise... Je sentis le rouge envahir mon visage. Quelle honte ! La voisine me souriait en glissant malicieusement que je n'avais peut-être pas besoin de jus d'orange puisque j'étais déjà une tomate. Nour, Maha et Kenza riaient sous cape, mais j'étais sûre qu'elles étaient autant soulagées que moi.

Enfin, tout est bien qui finit bien, mais je me souviendrai encore longtemps de ma première sortie au hammam de la rue des Amoureux ! Je peux bien disparaître ou me faire gommer, elle sera toujours là, tapie quelque part au fond de ma mémoire.

À ma maman que j'aime, et à mes amies en or.